

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE MONITEUR SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFREY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 » 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
Un décret qui fixe la clôture de la session de 1855
du Corps-Législatif au 11 avril au soir.

M. le Ministre de l'agriculture et du commerce vient d'inviter MM. les Préfets à faire constater et recueillir dans leurs départements tous les usages locaux, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas le résultat évident et direct d'un article de la loi, et auxquels les applications qui en sont faites dans quelques localités ou dans la plupart d'entre elles donnent un caractère de véritable généralité. Dans ce but, il sera organisé dans chaque canton une commission présidée par le juge de paix, et composée d'un membre de la Chambre consultative d'agriculture, d'un membre du Conseil général et de deux ou trois membres choisis parmi les officiers ministériels et les cultivateurs les plus instruits. Le travail de ces trois commissions sera vérifié à la préfecture par une commission centrale. — Havas.

Le *Morning-Chronicle* et le *Morning-Advertiser* publient ces deux dépêches : — Vienne, 22 mars —

« Hier la conférence a réglé complètement la première proposition. Des nouvelles de Constantinople en date du 15, annoncent qu'on attendait, le lendemain, l'ambassadeur grec Konduriotti.

« On a reçu des nouvelles de Balaklava du 12 mars. On avait, ce jour-là, réuni un conseil de guerre. Les alliés bombardent la place avec plus de vigueur qu'auparavant.

Vienne, jeudi soir. — « Les négociations éprouvent un temps d'arrêt. La Russie insiste pour que l'on reste dans l'*uti possidetis* et refuse net de raser les fortifications de Sébastopol. Les conférences ne pourront donc aboutir. »

Cette dernière dépêche, qu'il faut accueillir avec réserve, montre cependant combien sont contradictoires, même à Vienne, les versions répandues sur les conférences de Vienne.

On nous écrit de Berlin, le 22 mars : — « M. de Kisseleff, ancien ambassadeur à Paris, a été invité par l'empereur Alexandre à se rendre à Saint-Petersbourg le plus promptement possible, afin de

pouvoir donner en ce moment un avis décisif. M. de Kisseleff, arrivé ici hier, dans la soirée, a eu une assez longue conférence avec le président du Conseil. M. de Menteuffel est parti aujourd'hui pour Saint-Petersbourg.

« Les relations entre la Prusse et le grand-duché de Hesse, qui étaient interrompues depuis trois ans, seront reprises prochainement, par suite du désir qu'en a exprimé le grand-duc de Hesse. Les ambassadeurs des deux cours sont déjà désignés.

« Le représentant prussien auprès de la Diète, M. de Bismarck-Schoenhausen, a été appelé ici par le télégraphe pour s'expliquer verbalement sur les récriminations dont il a été l'objet dans ces derniers temps.

« La Prusse n'a pas renoncé à participer aux conférences de Vienne : elle fait toujours des efforts dans ce but, et on espère que sous peu on aura surmonté les obstacles qui s'y opposent encore. » — Havas.

Vienne, vendredi 23 mars. — « Les conférences continuent. Le journal le *Vandereer* prétend qu'elles ont maintenant pour objet le second point concernant l'affranchissement de la navigation du Danube.

« Les plénipotentiaires russes, d'après le même journal, approuveraient la création d'une commission mixte chargée de maintenir par son contrôle la libre navigation du fleuve; mais ils prétendraient conserver à la Russie la possession des places fortes, dites de Quarantaine.

« La solution de cette difficulté serait espérée. »

Constantinople, 15 mars. — « On mande de Balaklava, qu'Iskender Bey (Ilinski) est mort. — M. Conduriotti, ambassadeur de Grèce, devait arriver le 16, à Constantinople. » (*Ost-Deutsche-Post.*)

Vienne, 23 mars au soir. — « La cinquième séance de la conférence a eu lieu aujourd'hui. — Le protocole relatif au futur protectorat des Principautés a été signé. La délibération a commencé sur le second point relatif à la libre navigation du Danube. La marche de la conférence est satisfaisante. » (*Morning-Chronicle.*)

Vienne, samedi soir 24 mars. — « Les deux premiers points de garantie sont adoptés. Quant au

troisième point, il forme maintenant l'objet des délibérations.

« On attend ce soir l'archiduc Guillaume qui revient de Saint-Petersbourg. » — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les dernières nouvelles de Crimée, datées du 8 mars, contrastent agréablement avec ces tristes récits de privations, de souffrances et d'inaction qu'on était condamné à soumettre au lecteur. L'influence bienveillante du printemps a ravivé l'armée, et tout atteste une énergie nouvelle et un redoublement d'activité. Le temps est beau, la terre sèche, le camp et Balaklava ont changé d'aspect. Les immenses accumulations à Balaklava sont balayées. Un arsenal maritime et un magasin se sont élevés sous le rocher. L'armée anglaise elle-même a des vivres frais et des légumes; toutes les troupes ont repris un air de contentement et de confiance qui dénote son prompt retour à la santé.

Les Russes envoient depuis quelque temps dans nos troupes des boulets ramés, qui ne sont ordinairement employés que dans les batailles navales. Le premier de ces projectiles qui a été recueilli par nos soldats, a été offert par le général de tranchée, M. Forey, à son collègue le général Péliissier. Cet officier-général en a fait cadeau au docteur Dury, du navire l'*Assyrien*.

On écrit du camp devant Sébastopol au *Morning-Post*, du 23 mars : — « Hier, ont déserté deux Russes, dont l'un est officier, et l'autre, à ce qu'il paraît, sous-officier. Comme les autres déserteurs, ils sont arrivés du côté de Balaklava, complètement équipés et montés sur deux coursiers noirs, à longue queue. Poursuivis à coups de fusil, ils ont échappé. On les a envoyés sur-le-champ, au quartier-général pour être interrogés; tous deux paraissent fort intelligents. » — Havas.

Une lettre que nous recevons d'Eupatoria nous trace le tableau pittoresque des travaux qui s'exécutent pour faire de cette place un immense camp retranché, devant lequel devront échouer tous les efforts des Russes. Cette lettre, datée du 5, ne parle en aucune façon de l'affaire que l'on racontait à Constantinople comme ayant eu lieu le 3, et dont la Ga-

FEUILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

Versigny, voyant sur quel terrain on l'amenait, n'eut pas un seul instant la pensée de reculer; hâtons-nous d'ajouter qu'une loyale explication ne coûtait aucun effort à sa franchise.

— Maintenant, poursuivit Georges, j'y vois clair, vous êtes amoureux. — Je ne pense pas que ce soit défendu, répondit en souriant Versigny. — Non, sans doute, et je dirai même que rien n'est plus naturel; mais vous étonneriez-vous de ma question, si je vous demandais : Est-ce à mademoiselle Emma Darville que s'adressent vos hommages? — Je ne m'en étonnerais point, mon ami, je m'en offenserais encore moins, et j'imiterai votre façon d'agir en vous répondant : Oui, c'est mademoiselle Emma Darville que j'aime, c'est à sa main que je serais heureux de pouvoir aspirer. — Ah ! — Mais j'ajouterais : Lorsque les sentiments qu'elle m'inspire se sont éveillés dans mon cœur, j'ignorais vos engagements. Il y a peu de temps qu'ils m'ont été révélés, et, du jour où je les ai connus, je me suis dit qu'ils me seraient sacrés. Je n'ai donc rien fait qui puisse entraver vos espérances et nuire à vos prétentions; je souffrais sans doute de voir les miennes renversées, mais je souffrais en silence, et vous me rendrez cette justice que mes chagrins n'ont point altéré mon amitié. — C'est vrai, et je vous en remercie. — Il y a quinze jours, vous avez annoncé

l'intention de partir, de quitter la France, et par conséquent de rendre la liberté à mademoiselle Emma Darville; alors, je l'avoue, mon espoir s'est ranimé. — Elle sait votre amour? — Comment l'ignorerait-elle, puisque vous l'avez deviné? — C'est juste. — A présent, mon cher Georges, que je vous ai fait lire dans mon cœur, que vous connaissez la situation où j'ai voulu me placer vis-à-vis de vous, situation nette et franchement dessinée, ne serait-il permis de vous interroger à mon tour? — Parlez! — Si, par des motifs que je ne chercherai point à pénétrer, vous renonciez à mademoiselle Darville, vous ne trouveriez pas mauvais sans doute que je fisse valoir mes droits! — Vous avez donc des droits? — Mes droits sont une fortune convenable, la conformité de nos goûts, enfin tout ce qui décide ordinairement un mariage. — Mais elle refuserait? — Non. — Vous en êtes sûr? — Je crois l'être. — Elle vous l'a dit? — Elle me l'a laissé entendre. — En vérité? — Qu'y a-t-il là d'étonnant? Mademoiselle Darville est une jeune personne raisonnable. — Je m'en aperçois. — Dont les idées sont sages, positives. — Et qui aime à prendre ses précautions. — Pourriez-vous lui en faire un crime? — Au contraire. La prudence n'est-elle pas une vertu? — Gardez-vous de l'accuser, Georges, car c'est vous qu'elle préfère. — Elle a trop de bonté. — Mais si quelque obstacle s'opposait à votre union... — Elle vous trouverait sous sa main pour la consoler. — Je l'essaierais du moins. Et je vois avec plaisir que ce ne serait pas difficile. — Qu'est-ce donc? Vous paraissez mécontent? J'espère n'avoir rien dit qui puisse vous blesser? — Bien loin de

là! Je suis charmé de savoir à quoi m'en tenir, et je vous en rends grâce!

Il y eut quelques moments de silence : les deux promeneurs marchaient côte à côte, s'abandonnant à leurs réflexions. L'élégant Parisien trouvait qu'on rapporte du Nouveau-Monde d'étranges idées et de bizarres délicatesses, et le jeune voyageur pensait que l'amour à Paris ne ressemble guère à ce qu'il avait rêvé.

Au moment où Versigny allait renouer l'entretien, ils rencontrèrent M. Delmas qui les arrêta.

XIII.

Depuis le jour où M. Delmas avait engagé Georges à le venir visiter, celui-ci n'avait profité qu'une fois de cette obligeante invitation. L'aimable vieillard lui reprocha sa négligence. Dans la disposition d'esprit où se trouvait le jeune de Clavières, avec les idées qui l'agitaient et la secrète résolution qu'il avait prise, rien ne pouvait arriver plus à propos que ces reproches affectueux, car ses projets avaient besoin d'être dirigés, des conseils lui devenaient utiles, et certainement l'expérience bienveillante de M. Delmas ne les lui refuserait pas.

Il se rendit donc chez lui, et trouva dans l'accueil qu'il recevait la preuve que son espérance ne serait point trompée, et, sans préambule, sans circonlocutions, il avoua au spirituel vieillard qu'il avait des conseils à lui demander.

— Bravo, mon jeune ami! répondit celui-ci. C'est me placer dans mon rôle, et je m'en acquitterai de mon mieux. Comptez donc sur moi : de quoi s'agit-il? — Il s'agit du choix d'un état. — Pour qui? — Pour moi. — Diable! ce n'est pas là une petite affaire. — Voilà juste-

zette du Midi a donné le récit. Il est vrai que la dépêche russe qui en a donné le premier avis, indique la date de l'affaire au 6 mars :

« Eupatoria, 5 mars. — La journée du 17 février a donné aux travaux de défense d'Eupatoria une impulsion, un développement immense. Ce n'est plus une armée de 5 à 6,000 travailleurs la pelle et la pioche à la main ; c'est une armée de 30,000 hommes qui, nuit et jour, creusent, terrassent, bâtissent, pétardent, élèvent des batteries, traînent des canons.

Il est impossible de se figurer un spectacle plus animé, plus pittoresque. L'Asie, l'Afrique et presque toutes les nations de l'Europe sont représentées dans l'édification de cette Babel. Ici le classique Ottoman, aux allures graves, lentes, s'acharne contre les rochers des hauteurs, là l'Egyptien, qui a retrouvé ses plages de sable, en transforme les dunes en montagnes, en batteries qui déjà font ombre sur la pleine. Les marins du *Pluton* et du *Henri IV* ouvrent des sabords dans un épaulement élevé par un bataillon de noirs éthiopiens ; le sapeur du génie enseigne au Kurde les principes du défilement, au tirailleur des montagnes de l'Arménie l'art de raviver les angles morts d'un bastion : des prisonniers russes construisent la porte de Perekop, par où les bachi-bouzouks se précipiteraient encore sur les bataillons moscovites, s'ils osaient tenter un nouvel assaut ; les officiers anglais de la rade, montés sur des chevaux tartares, voltigent en légers essais autour des ateliers des rives humides du grand lac où barbotent les propriétaires de leurs poneys étonnés de la bande d'or qui reluit à leurs flancs décharnés. Déjà quelques Indiens font flotter leurs longues robes blanches dans la suite de l'aristocratie escortée de ces nobles visiteurs, que le Gange vient d'envoyer au Pont-Euxin.

Le Maltais rafraîchit l'Arabe enfoncé dans les fossés poudreux d'Arab Tabbia, car c'est le nom que les Arabes ont donné au front bastionné qui s'élève comme une couronne en tête des sables. L'Italien, porteur aussi de reconfortants plus ou moins pâteux, s'arrête pour écouter la joyeuse chanson répétée en cœur de l'enfant du désert, de nos *semis* d'Afrique, qui ont appris des zouaves de Constantine, qu'une petite chanson rend la pioche plus légère.

Le cadre est en harmonie avec le tableau. Une forêt de blanches tentes, alignées comme les boulevards d'un jardin anglais dressent leurs cônes aux vertes pointes au milieu de huttes éparées, noircies, excoiées, ruches immondes où végète la plus misérable de toutes les espèces bohémiennes.

En avant, le long des immenses cimetières qui menacent d'envahir toute la campagne, ou plutôt les steppes nus et déserts qui enveloppent Eupatoria en s'élevant en pentes insensibles, s'enfuient vers les plateaux glacés du cap Tarkan ; c'est une procession sans fin de religieux travailleurs qui viennent en toute liberté se livrer en plein vent à tous les exercices de leur piété démonstrative. A genoux, la face tournée vers l'Orient, ils baisent dévotement la terre et demandent à Allah le succès de la guerre sainte.

Enfin, plus loin, à l'horizon, de nombreux escadrons de lanciers, aux bannières flottantes, manœu-

rent dans tous les sens, et, sous la protection de vingt bouches à feu qui brillent sur les hauteurs, échangent avec les vedettes russes une bruyante fusillade.

« J'imagine qu'à la poudre et au croissant près, c'était le spectacle qu'offrait jadis aux rivages de la Syrie, l'arrière-garde des Croisés, qui avaient mis le siège devant Jérusalem. » — Boniface. (Constitutionnel.)

EXTÉRIEUR.

Nous trouvons dans la *Patrie* la lettre suivante : « Moscou, 28 février (12 mars). — La mort de l'empereur Nicolas circulait dans nos cercles aristocratiques, mais les autorités cachaient soigneusement cette nouvelle à la ville. Tout le monde la connaissait cependant, lorsque le comte Zakrewski, général gouverneur de Moscou, donna l'ordre de l'annoncer publiquement, en faisant sonner le glas funèbre au gros bourdon du Kremlin.

Or, ce bourdon, le plus gigantesque qui existe en Russie et même dans le monde, et qui se trouve hissé au haut du clocher d'Ivan-Veleki, lequel dépasse en hauteur vos tours de Notre-Dame, se détacha tout à coup de ses madriers, avec d'affreux craquements, et s'enfonça à plusieurs toises dans la terre, écrasant horriblement dans sa chute un grand nombre de personnes. Le peuple moscovite, superstitieux à l'excès, voit depuis dans ce terrible accident un présage sinistre pour l'empire russe.

On a remarqué ici que les notabilités des boyards, en apprenant la mort du czar, se sont rendus d'abord en masse à la Pretschistenka, hôtel habité par le vieux général Yermaloff, et non au palais du général gouverneur de Moscou. Plus d'une personne a vu dans ces visites rendues au doyen des généraux russes une démonstration anti-allemande du parti radical russe.

Il est vrai que le général comte Zakrewski est également d'origine moscovite, mais il n'est pas en odeur de sainteté auprès des vrais Moscovites, et le mariage de sa fille avec le comte Dmitri de Neselrode, fils du vieux chancelier de l'empire, le fait considérer comme un partisan de ce qu'on appelle la faction allemande.

La nouvelle cour de Saint-Petersbourg n'a pas tardé d'apprendre les visites significatives des boyards à la Pretschistenka ; aussi s'est-on empressé de faire quelques avances au parti russe, et un homme qui est cher à ce parti, le vieux Alexis Pétrowitch Yermaloff, vient d'être nommé commandant supérieur de l'*Opoltschénié* (les gouvernements formant la Grande Russie). C'est une petite fiche de consolation pour calmer les mécontents, profondément irrités du rappel du prince Menschikoff, rappel qu'on attribue aux intrigues du parti allemand.

Je ne sais jusqu'à quel point sont fondées nos espérances d'obtenir des institutions plus libérales, promesses dont on nous berce à l'avènement de chaque nouvel empereur ; mais ce qui est positif, c'est que le comité de censure de Moscou vient de refuser, hier, son visa pour la publication d'une brochure d'économie politique, brochure inoffensive s'il en fut jamais, et qui certes aurait vu le jour sous

M. Delmas, tout en parlant, prit sa canne et son chapeau, et sortit accompagné de Georges.

Appuyé sur le bras du jeune homme, l'aimable vieillard égayait la longue route qu'ils avaient à parcourir pour se rendre du faubourg Saint-Germain à la Chaussée-d'Antin, en prodiguant à son compagnon les fines remarques, les piquantes anecdotes et les ingénieuses saillies : jamais chemin ne parut plus court à Georges, qui s'étonna et s'affligea presque d'être arrivé, lorsque, s'arrêtant devant une maison de la rue de Provence, M. Delmas lui dit : — Nous voici chez M. de Caléjan.

Ce nom réveilla les souvenirs de notre jeune solliciteur ; il lui rappela cet homme si soigneux de ses aises et de son repos, voué si imperturbablement au culte de la matière, et qui étalait avec une si rare complaisance la désespérante naïveté de son égoïsme. Il semblait au futur protégé que le vieux critique choisissait là un singulier protecteur.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 24 MARS.

3 p. 0/0 hausse 38 cent. — Fermé à 70 40.
4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 94 50.

BOURSE DU 26 MARS.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 69 90.
4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 94 90.

P. GODET, propriétaire-gérant.

l'empereur Nicolas.

Il n'est nullement question non plus d'amnistie politique, et encore moins des malheureux qui gémissent dans les fers en Sibérie, depuis 1825. Le récent manifeste de l'empereur Alexandre II, à l'adresse de la garde de l'armée russe, manifeste qui contenait les paroles posthumes de l'empereur Nicolas, remerciant sa fidèle garde d'avoir sauvé et consolidé la Russie en 1825, est considéré ici comme un refus formel d'amnistie.

J'apprends à l'instant même que le prince Menschikoff est attendu demain : il n'ira pas à Saint-Petersbourg, et nos boyards lui préparent ici une entrée triomphale. Comment cette ovation sera-t-elle reçue à la résidence du nouvel empereur ? Je ne sais ; mais ce qui paraît positif, c'est qu'il se prépare ici de graves événements.

(Pour extrait : Alfred Tranchant.)

La *Gazette des Postes* de Francfort fait les réflexions suivantes, sur la situation du royaume de Pologne :

Le royaume de Pologne est tellement rempli de militaires dans ce moment, qu'il n'est pas dans le pays de si petit canton qui soit dépourvu de garnison. Mais comme les troupes sont sans cesse en mouvement et qu'elles marchent en quantités égales vers le nord et le sud, il est impossible d'en connaître le chiffre, ni de savoir si elles se rendent ou non sur le théâtre de la guerre. Il est probable que le gouvernement russe a surtout pour but de surveiller rigoureusement le royaume et d'empêcher toute tentative d'insurrection ; car les événements qui ont eu lieu ont produit une grande agitation en Pologne et fait naître bien des espérances. Voilà pourquoi les Russes sont si vigilants et que notre police veille si sévèrement à ce qu'aucun réfugié politique ne s'introduise dans le duché de Posen.

ANGLETERRE. — S. A. R. le duc de Cambridge ayant donné sa démission des fonctions d'inspecteur-général de la cavalerie du royaume Uni, a été remplacé par le comte de Cardigan. — Havas.

SUISSE. — Voici, en substance, la convention entre l'Autriche et le canton du Tessin : « Les capucins lombards, expulsés du Tessin (il n'en reste que 16), ne pourront plus rentrer dans le canton, mais ils recevront une indemnité de 115,000 francs. L'Autriche, de son côté, permet aux ressortissants du Tessin de s'établir dans la Lombardie. » — Cette convention a été soumise au grand conseil du Tessin. — Havas.

DANEMARCK. — Hambourg, vendredi 23 mars. « Hier soir, la seconde Chambre danoise a résolu, à la majorité de 86 voix, de prendre en considération la proposition de poursuivre devant la Cour suprême les anciens ministres, pour violation de la loi des finances. M. Brack, avocat de la Cour suprême, a été nommé accusateur public. » — Havas.

ESPAGNE. — Madrid, vendredi 23 mars. « Dans la séance d'hier, les Cortès ont repoussé, à la presque unanimité, les propositions de MM. Avecilla et Sanchez-Silva, contraires au projet de M. Mandoz relatif au dépôt des titres entre les mains des particuliers. On pense que M. le Ministre des Finances ne tardera pas à contracter l'emprunt des 500 millions de réaux. » — Havas.

CUBA. — Le vapeur *Saint-Louis* est arrivé de New-York avec des nouvelles plus fraîches de trois jours que les dernières. M. Soulé avait refusé l'invitation de la Junte des Cubains à faire une démonstration publique.

Les dernières lettres de Mexico annoncent que Santa-Anna, reconnaissant que le parti révolutionnaire commence à gagner du terrain, se tient prêt à quitter le pays. — Havas.

FAITS DIVERS.

Voici les principaux passages du rapport relatif aux dernières opérations de sauvetage des débris de la *Sémillante*, adressé par le lieutenant de vaisseau Bourbeau, capitaine de l'*Averne*, au préfet maritime à Toulon, et transmis par cet officier général au ministre de la marine et des colonies.

Bonifacio, 13 mars 1855.

Amiral, après avoir pris les dispositions dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte par mes lettres des 2 et 6 de ce mois, et conformément à vos ordres, je me suis rendu en Sardaigne, à Longo-Sardo, et à la Madelaine, pour essayer d'y recueillir quelques renseignements sur l'épouvantable naufrage qui est venu affliger la marine impériale.

Partout, en Sardaigne comme en Corse, je trouve beaucoup de suppositions, mais des faits certains, presque nulle part.

Tout le monde est d'accord sur la furie sans exemple de l'ouragan du 15 février, qui, dans ces para-

ges, a occasionné partout les plus grands dégâts, enlevé les toitures des maisons, arraché des arbres séculaires, et qui ne permettait aux personnes forcées de sortir de chez elles de le faire qu'en rampant. Cet ouragan soufflait de l'ouest-sud-ouest; les bouches de Bonifacio ne présentaient plus qu'un immense brisant où l'on ne pouvait plus rien distinguer; il n'y avait plus ni passes ni rochers: de nuit comme de jour, il était impossible de s'y reconnaître.

La mer était tellement déchainée, et l'embranchement si épais et si élevé, que la *Sémillante* devait en être couverte à une grande hauteur et inondée, sans que personne à bord pût distinguer le bout du beaupré. Il n'y avait pas de frégate au monde capable de présenter le travers à une aussi terrible tempête, et tout bâtiment que sa position dans ces parages forçait de laisser courir pour donner dans ces passes si dangereuses par tout temps, était voué d'avance à une perte presque certaine au moment de cette tourmente.

J'ai interrogé beaucoup de monde en Sardaigne: commandants militaires et civils, agents consulaires, capitaines de port, gardiens de phares, etc.; voici le seul renseignement que j'ai pu recueillir.

Le chef du phare de la Testa m'a déclaré que, le 15 février, vers onze heures du matin, une frégate dont il ne comprenait pas bien la manœuvre, ce qui a fait supposer qu'elle avait des avaries dans son gouvernail, venait à sec de toile, de la partie du sud-ouest, se dirigeant sur la place de Reina-Maggiore, près du cap de la Testa, où il pensait qu'elle allait se briser, lorsqu'il l'a vue hisser sa trinquette et venir sur sabord en donnant dans les bouches de Bonifacio, où l'horizon était tel qu'il l'eût bientôt perdue de vue.

Vous remarquerez sans doute que sous le rapport de l'heure, cette déclaration se rapproche de celle qui m'a été faite par le berger de Lavezzi, et qu'à elles deux elles auraient une certaine valeur qui tendrait à fixer le moment du sinistre au 15 février, vers midi.

Cependant, ce même gardien, dans une première déclaration, faite à d'autres personnes, avait d'abord dit que c'était une frégate à vapeur. Quand j'ai insisté sur cette différence, il m'a répondu, ce qui n'était malheureusement que trop vrai, que l'on ne distinguait que bien mal et à une bien petite distance, et seulement par suite de l'élévation du phare.

La mer était si forte, que les glaces du phare de la Testa étaient couvertes d'une épaisse couche de sel, qu'il n'était pas possible de songer à faire disparaître. Il en était de même à Razzoli.

A la Madelaine, je n'ai pu avoir aucun renseignement: on ne savait rien; les gardiens du phare de Razzoli n'avaient rien vu. Mais j'y ai recueilli un témoignage bien précieux sur cette douloureuse circonstance: c'est celui de M. le capitaine de vaisseau anglais Daniel Roberts, retiré depuis six ans à la Madelaine, et qui m'a affirmé, à plusieurs reprises, que, dans le cours d'une longue carrière bien remplie, dans aucun passage, par aucune latitude, il n'avait jamais rien senti, rien éprouvé qui approchât de la furie de l'ouragan qui a sévi dans les bouches de Bonifacio le 15 février.

Sur la côte de Sardaigne on n'a trouvé d'ailleurs ni débris, ni traces, ni vestiges du naufrage....

La sépulture avait déjà été donnée à 170 cadavres, 40 autres encore attendaient qu'on pût les recueillir. J'avais le cœur navré.

Le spectacle que présente la partie sud de l'île Lavezzi, où se trouvent plusieurs petites criques qui ne sont point indiquées sur la carte de M. de Helle, et dans lesquelles sont dispersés les débris de la *Sémillante*, est quelque chose d'affreusement douloureux, et il faudrait une plume plus exercée que la mienne pour le peindre.

C'est là que, suivant les vents régnants, ces malheureux cadavres apparaissent par groupes dans un état affreux; l'air est infecté.

Je ne crois pas devoir manquer de vous signaler un fait qui, bien certainement, ne vous aura pas échappé, fait bien simple en lui-même, celui de l'accomplissement d'un devoir sacré, mais qui n'en paraît pas moins honorable pour l'infortuné capitaine Jugan et pour le corps de la marine impériale.

Seul, sur 250 cadavres ensevelis jusqu'à ce moment, le corps du capitaine Jugan a été trouvé à peu près intact et parfaitement reconnaissable: cet état de préservation était dû au paletot d'uniforme dans lequel il a été trouvé entièrement boutonné. Tous les autres cadavres étaient nus en grande partie. La mort a donc trouvé ce brave et infortuné capitaine faisant courageusement son devoir, et luttant jusqu'au dernier moment pour les autres, sans songer un seul instant à lui-même.

Voici l'inscription que j'ai fait mettre sur sa tombe:

CI-GÛT G. JUGAN, CAPITAINE DE FRÉGATE,
COMMANDANT la *Sémillante*, NAUFRAGÉE LE 15
FÉVRIER 1855.

Et, plus bas:

LAVEZZI, 5 MARS 1855.

Chaque tombe est surmontée d'une croix, et deux grandes croix de 13 mètres de hauteur, faites avec des débris de bords-dehors de la frégate, sont placées en tête des deux cimetières, situés, l'un dans l'ouest, et l'autre dans l'est de l'île.

(Constitutionnel)

— On écrit de Saint-Nazaire, le 21:

« Dans la nuit d'hier, nous avons éprouvé une violente tempête, au milieu de laquelle, vers une heure du matin, est apparue une espèce d'aurore boréale, dont la clarté était extrêmement vive.

» Lorsque le phénomène a disparu, c'est-à-dire au bout d'une heure, un grand vent d'ouest s'est élevé, accompagné d'une pluie torrentielle.

» Le temps continue à être très-mauvais, et la mer est en furie. »

(Constitutionnel.)

Préfecture de Maine-et-Loire.

APPEL A L'ACTIVITÉ DES JEUNES SOLDATS COMPRIS DANS LE CONTINGENT DE LA CLASSE DE 1854.

Angers, le 17 mars 1855.

A MM. les Sous-Préfets et Maires du département.

Un décret impérial, en date du 5 mars courant, appelle à l'activité tous les jeunes soldats formant le contingent de la classe de 1854.

Le départ des jeunes soldats du département de Maine-et-Loire, compris dans cet appel, est fixé au 31 du même mois, mais ils devront se rendre à Angers dès le 29.

Des ordres de route vont être adressés pour eux, au premier jour, dans les communes. Je prie MM. les Maires de vouloir bien faire porter ces ordres à domicile, dès qu'ils leur seront parvenus, puis de veiller à ce que les jeunes soldats s'y conforment.

Je les prie également de renvoyer, sans aucun délai, et dûment remplis, à la Sous-Préfecture, à la Préfecture pour l'arrondissement d'Angers, les extraits du registre des notifications dont les cadres accompagneront lesdits ordres.

Afin de mettre les jeunes soldats à même de se faire remplacer, le conseil de révision se réunira à la Préfecture, non-seulement les 19 et 20 mars, comme cela a déjà été annoncé, mais encore le samedi 24 du même mois, et le mercredi 4 avril, à onze heures du matin. La nomenclature des pièces à produire se trouve rappelée par l'article 6 de l'arrêté du 2 mai 1853, inséré au n° 13 du Recueil administratif.

Les remplaçants devront produire leurs pièces en règle, à la Préfecture, dix jours au moins à l'avance. Ils devront ensuite se faire inscrire avec les jeunes soldats, dès la veille de chaque séance, de une heure à quatre, au bureau militaire.

Veillez bien, je vous prie, Messieurs, dans l'intérêt des familles, donner immédiatement aux dispositions de la présente circulaire la plus grande publicité possible.

Pour le Préfet empêché et par délégation:

Le secrétaire-général, BERGER.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous lisons dans le *Moniteur*:

Le général Forey quitte le commandement qu'il exerçait à l'armée d'Orient, et va prendre celui de la division d'Oran en Algérie. — Cet officier-général, se croyant atteint dans son honneur militaire par d'indignes calomnies, avait offert sa démission à l'Empereur; Sa Majesté ne l'a pas acceptée. Elle n'a pas voulu se priver des bons services de cet officier dont la longue et brillante carrière militaire est la meilleure réponse qu'on puisse opposer à tous ces broits calomnieux. — Le général Forey vient d'adresser au ministre de la guerre une nouvelle lettre empreinte des plus nobles sentiments, dans laquelle il insiste sur l'acceptation de sa démission.

L'Empereur y répond en donnant au général Forey le commandement de l'importante division d'Oran.

Marché de Saumur du 24 Mars.

Froment (hec. de 77 k.)	24 47	Graine de luzerne.	60 —
2 ^e qualité, de 75 k.	23 20	— de colza . . .	— —
Seigle	14 80	— de lin	34 —
Orge	12 —	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée) . . .	10 30	(l'hectolitre)	— —
Fèves	12 80	— cassées (30 k)	80 —
Pois blancs	52 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	51 20	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1854.	— —
Cire jaune (30 kil)	160 —	— 2 ^e —	— —
Liné de noix ordin.	73 —	— 3 ^e —	120 —
— de chenevis . . .	53 —	— de Chinon	120 —
— de lin	53 —	— de Bourgueil . . .	140 —
Paille hors barrière.	27 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Foin 1854 id	63 —	1 ^{re} qualité 1854	130 —
Luzerne	63 —	— 2 ^e —	100 —
Graine de trefle . . .	58 —	— 3 ^e —	90 —

Fonderie de Fer en 2^e fusion,

CONSTRUCTION DE MACHINES A BATTRE LES GRAINS

ET DE MOULINS A FARINE.

B. PASSEDOIT, mécanicien, rue Royale, près le chemin de fer, à Saumur (Maine-et-Loire)

A MM. les Propriétaires et Agriculteurs.

Depuis quelques années, les machines à battre ont, dans nos contrées, pris une telle extension, que tout le monde en a construit et en construit encore. Presque toutes sont établies sur un même système, celui à manège séparé, mouvement en dessus, avec bâti en bois; ce fut celui que j'adoptai moi-même l'année dernière.

Je connaissais bien les inconvénients de ce genre de machine, mais je n'y pouvais obvier qu'en changeant complètement le système. Pour ce faire, je ne devais pas me contenter de mes observations; je tenais à connaître l'avis des propriétaires et des agriculteurs, à recueillir de leur bouche les renseignements que la pratique leur avait fournis sur le travail produit et à produire par les batteurs mécaniques.

Tous étaient d'avis que les machines avaient besoin d'être modifiées; il fallait:

1° Diminuer le volume du manège et de la machine, afin de la rendre portative, tout en conservant les dimensions principales, surtout à la partie où doit s'opérer le travail;

2° La rendre légère en augmentant la solidité, afin d'éviter la casse et les réparations si fréquentes dans les machines actuelles;

3° Supprimer, autant que possible, les pièces de bois, qui ne durent pas longtemps, et qui, exposées à la pluie et au soleil, perdent leur assemblage; d'où résulte que les pièces qu'elles servent à fixer n'étant plus dans leur position normale, il y a souvent rupture des engrenages et autres pièces de fonte;

4° Eviter le montage difficile des machines à manège séparé, et le rendre même plus facile pour le manège direct; obvier à l'incommodité et surtout au danger que présentent l'un et l'autre; enfermer tous les engrenages; n'en placer aucun sur le batteur, afin d'empêcher tout accident, de mettre à l'abri de la poussière les parties graissées et de ne pas effrayer les animaux par le bruit;

5° Réduire le tirage des animaux en diminuant les frottements;

6° Rendre le tirage direct pour augmenter la force de traction, et établir le batteur très-bas, afin de ne pas trop fatiguer l'engrenage et lui laisser la faculté de voir tout le mouvement de l'appareil;

7° Enfin, opérer un battage aussi complet que celui des fléaux, sans froisser la paille, sans briser le grain, et battre une plus grande quantité de gerbes que ne faisaient les machines usitées.

Telles étaient les améliorations réclamées par tous les hommes intelligents; tels sont les résultats que je crois avoir obtenus, et pour lesquels un brevet d'invention m'a été délivré.

Ainsi, la machine que j'offre aujourd'hui à MM. les Agriculteurs est tout à la fois plus petite, plus solide, plus prompte, plus légère, plus sûre et plus élégante que toutes les machines connues jusqu'à ce jour.

Pour en faciliter l'acquisition, — quoiqu'elle soit tout en fer et en fonte, — je l'ai fixée au même prix que celles en usage.

Je suis dès aujourd'hui en mesure de fournir à un certain nombre de demandes; toutefois je prie MM. les Agriculteurs de ne pas attendre le moment de la récolte, s'ils veulent être servis en temps utile.

Je les prie de venir visiter mes machines, je me ferai un plaisir de leur en expliquer les avantages. Dans l'espoir de leurs demandes, j'ai l'honneur d'être leur serviteur.

B. PASSEDOIT.

Incessamment
OUVERTURE D'UN MAGASIN
DE
Confection pour Hommes,
Rue Saint-Jean, n° 24, maison
Gréaud. (150)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE,

Une très-belle CAVE voûtée pouvant servir de demeure, située à la Paleine, commune de Saint-Cyr-en-Bourg; deux autres CAVES, dont l'une à pressoir garni de ses accessoires, et environ 5 ares 50 centiares de terre et jardin, au-dessus des caves, le tout joignant au levant Breton, au couchant le même, au nord Maurice Rebeilleau, et au midi Baptiste Fouet.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur, pour traiter. (121)

On demande un CLERC.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
OU A VENDRE
UNE MAISON

Rue Cendrière,
Occupée par M^{me} veuve Peltier.
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

AVIS IMPORTANT.

M. LEGUIN, plâtrier,
Rue Courcouronne, à Saumur,

Fait savoir qu'il se charge, avec garantie, d'empêcher l'eau de venir dans les caves et fosses d'aisances.

Il fait aussi à forfait des cuves à vin, voûtées de caves en briques et bassins en tous genres, et toutes espèces de travaux concernant le ciment romain.

Il vend toujours en gros et détail, plâtres et ciment romain, 1^{re} qualité.

A VENDRE

Une PROPRIÉTÉ, située commune de Montreuil-Bellay, d'une contenance d'environ soixante hectares.

S'adresser, pour voir les lieux et traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (41)

CH. ALBERT. Guérison prompte et radicale des Maladies secrètes.
Traitement par correspondance, rue Montorgueil, 19, à Paris.

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION DES CONVALESCENTS ET DES MALADES de l'estomac et des intestins par l'usage du RACANOUT DES ARABES de Delangrenier (se méfier des contrefaçons).

AFFECTIONS NERVEUSES. Le SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES, en harmonisant les fonctions de l'estomac et celles des intestins, rétablit la digestion, guérit la diarrhée, la dysenterie, les maladies nerveuses, gastrites. — Prix du flacon: 3 fr. — Dépôt dans chaque ville et chez J.-P. LAROZE, ph., r. Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris.

CHOCOLAT-DESBRIÈRE PUR-GATIF A LA MAGNÉSIE. Une tablette forme un purgatif à petite dose; il détruit la Constipation.

FRANÇAIS HYGIENNE. CUBA-CAO-QUE. Cette liqueur de table, prise après le repas ou le matin, stimule l'estomac, fortifie les organes, prévient le dérangement intestinal. — Prix du cruchon: 6 fr. — Dépôt chez J.-P. LAROZE, r. Ave-des-Petits-Champs, 26, Paris.

M. PAUL SIMON, boulevard des Italiens, 6, à Paris, est le seul des dentistes de France dont les dents artificielles aient été jugées dignes de figurer à l'Exposition universelle de Londres; aussi l'on peut manger parfaitement et sans souffrance avec ses nouveaux dentiers: leur beauté et leur solidité sont incontestables.

LAROZE, L'ÉLIXIR DENTIFRICE au QUINQUINA PYRETHRE et GAYAC prévient et calme les névralgies dentaires, guérit les maux de dents, conserve leur blancheur et leur santé. La Poudre DENTIFRICE, à base de magnésie et de quinquina, blanchit les dents sans les altérer, fortifie les gencives. — Dépôt dans chaque ville. Prix du flacon d'Élixir ou de poudre indistinctement: 1 fr. 25 c.

EAUX DE TOILETTE Les médecins ont constaté l'efficacité des eaux LUSTRALES et leucodermine de J.-P. LAROZE, ph., rue Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris. La première conserve les cheveux, calme les démangeaisons de la tête. La seconde entretient la fraîcheur de la peau dont elle dissipe les boutons, coupures, dartres, feu du rasoir. — Pr. du fl.: 3 fr.

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE du D^r P. VIDARD, à Dyonne (Ain), près Genève. Ecrire dir. au directeur.

Office de Publicité: I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, Paris.

ÉTABLISSEMENT THERMAL D'ALLEVARD (Isère).

Ouverture le 1^{er} juin. — Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue jusqu'à ce jour pour combattre les affections de poitrine et du larynx. — Source donnant 7,500 hect. d'eau par 24 heures.

ANALYSE DE L'EAU D'ALLEVARD. — PRODUITS GAZEUX (par litre): Acide sulfhydrique libre... cent. cubes 24 75 Acide carb. libre et comb... » 97 » Azote... » 41 »

Un nombre considérable d'étrangers de toutes les parties du monde est venu pendant la saison de 1854 recouvrer la santé dans cet établissement.

NÉOTHERMES 56, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS (Ch.-d'Antin).

Vaste établissement destiné aux personnes qui ont un traitement à suivre ou qui, sans être malades, veulent jouir d'un confortable que les premiers hôtels même ne peuvent donner.

TRAITEMENT HYDROTHERAPIQUE COMPLET avec une eau de source à 9 d. R. DOUCHES ET BAINS DE TOUTE ESPÈCE. — Salons de conversation, vastes galeries, billard, etc. chauffés-jardins. — On ne reçoit ni les maladies contagieuses ni les maladies mentales.

MALADIES DE POITRINE RHUMES, CATARRHES.

Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON CHAUMONOT, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

EAUX DE DENTS L'EAU DU D^r O'MÉARA

calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dép. dans chaque ville).

RHUMES. Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PATE DE NAFE contre les Rhumes, Gripes, et autres irritations de poitrine.

VER SOLITAIRE KOUSSO-PHILIPPE

REMEDÉ INFAILLIBLE approuvé. Dose: à 15 et 20 fr., une suffit. Pharm. r. St-Martin, 123, Paris (Exp.: affr.).

VÉSICATOIRE ET CAUTÈRES

Pansement NOUVEAU et SUPÉRIEUR par les TAFFETAS et PAPIER PERFORÉS de DENAUD, seuls approuvés par les sociétés MÉDICO-PRATIQUES de Paris et MEDICALE du 5^e arr. Ph. DENAUD, rue de la Grande-Truanderie, 16 (Exp.).

REVUE DE L'ANJOU ET DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

Prix: 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

PRIX: QUATRE FRANCS PAR AN, POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

Pour s'abonner, envoyer franco un mandat de quatre francs sur la Poste, au nom de M. L. FAVRE, directeur du Journal.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS, RECETTES ET NOTIONS UTILES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile,

Publié depuis le 1^{er} Janvier 1854, en une Livraison, chaque mois, de 32 Pages, formant à la fin de l'année un fort volume in-8°.

Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Recettes des Familles. — Médecine et Chirurgie domestiques. — Pharmacie des ménages. — Médecine vétérinaire. — Académie des Sciences. — Photographie, etc.

Le Moniteur des Connaissances utiles et pratiques a publié, dans ses douze livraisons de 1854, plus de cinq cents articles qui offrent le plus vif intérêt et qui sont d'une utilité réelle. Parmi ces articles nous citerons les suivants:

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles. — Méthode générale et nouvelle pour l'amélioration de l'agriculture. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Animaux domestiques, leur origine, leur domestication et leur alimentation. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente; Moyen de rajeunir les vieux

Arbres fruitiers; la Greffe en couronne. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de St-Marsault. — Bière économique. — Bois, coloration et conservation. — Boissons économiques. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Colle pour divers Ustensiles. — Comptabilité agricole. — Courtillères. — Désinfection. — Drainage. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxidable. — Engrais. — Jardin anglais fruitier. — Légumes

conservés en hiver. — Médecine domestique. — Asphyxiés — Soins à donner aux Noyés. — Morsures vénémeuses. — Empoisonnements. — Piqûres d'abeilles. — De la Rage. — De la Brûlure. — Hémorrhagie. — Apoplexie. — Évanouissements. — Etouffements. — Blessures. — Entorses. — Plaies. — Meurtres. — Rhumes. — Guérison des Panaris. — Maux de Dents. — Merveilles de la Science moderne. — Vers à soie. — Traité sur les Vins. — Plus de cent Recettes pour la fabrication des Vins factices, etc., etc.

SUJETS QUI SERONT TRAITÉS DANS LE MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES PENDANT L'ANNÉE 1855.

TRAITÉ SUR LES PLANTES UTILES. — ETUDES sur la vie à bon marché, par M. Delamarre, député. — ETUDES sur les substances alimentaires, par M. Payen, de l'Institut. — ETUDES sur l'astronomie, par Arago. — ETUDES sur la chimie élémentaire, appliquée aux arts et à l'industrie. — GUIDE ADMINISTRATIF des affaires du culte catholique, ou Connaissances utiles aux ecclésiastiques, aux maires et aux membres des Conseils municipaux pour administrer les affaires du culte. — PRÉCEPTES d'hygiène populaire. — TRAITÉ SUR LES ABEILLES, par A. Debeauvoys. — TRAITÉ DE PHOTOGRAPHIE. — DÉCOUVERTES ET INVENTIONS NOUVELLES faites dans les sciences, les arts et les manufactures, en France et dans les pays étrangers — LE LIVRET DE LA MÈRE DE FAMILLE, ou Recettes utiles recueillies par une dame charitable. (Ce livret nous a été adressé par l'auteur, et nous en commencerons prochainement la publication). — TRAITÉ COMPLET D'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE; exposition des procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANÇOIS, PAYEN, PELOUZE, TAFFE, etc.

L'ANNÉE 1854 DU MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES SE VEND 5 FR. — L'ANNÉE 1855 CONTINUERA A N'ÊTRE QUE DE 4 FR.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné